A ce nom inattendu, la physionomie d'Odette reflèta une telle angoisse que la surveillante, étonnée, s'informa :

— N'est-ce pas entendu avec vos parents que ce monsieur vient vous chercher ?

— Je ne savais pas, balbutia Odette.

— Lisez d'abord ce qu'ils vous écrivent.

Odette déchira l'enveloppe, parcourut du regard le court billet et le tendit à la surveillante.

— C'est bien l'écriture de votre père? demanda-t-elle, i surprise de l'attitude de la fillette qu'un sentiment de méfiance s'élevait dans son esprit.

Odette comprit la nécessité de réagir contre la contrariété qui l'assaillait. Le mot de son père était clair et, après tout, il était fort naturel qu'il eût chargé son ami de ramener sa fille. Les rapports anciens s'étaient évidemment renoués et il fallait qu'Odette s'accoutumât à cette nouvelle situation. Si pénible que fût pour elle la perspective du retour avec M. Debreuil, elle ne pouvait songer à refuser.

— J'ai été si déçue, expliqua-t-elle à la surveillante, que ce ne fût pas quelqu'un de chez nous qui soit venu me prendre ! Mais M. Debreuil est un bon ami de papa, il habite une propriété voisine de la nôtre.

Dans le parloir, M. Debreuil attendait patiemment. Il prévoyait la surprise d'Odette et ne s'étonnait pas qu'elle tardât un peu.

Elle entra, les traits figés par la volonté bien arrêtée de cacher son émotion.

cordialement, l'au o de votre père ayant eu une panne, j'ai été heureux de venir à sa place vous chercher.

Odette balbutia un vague « merci ». Elle le reconnaissait à peine. Sa physionomie ouverte, son regard gai, son sourire heureux le rendaient si différent de l'homme affaissé, au visage tourmenté, qui, un soir de l'été précédent, était entré dans le salon du Coteau !

M. Debreuil installa Odette auprès de lui et, saisissant le volant, partit à vive allure.

Les yeux fixés devant elle, l'air distant, la fillette s'efforçait de paraître indifférente, alors que le cerveau bouillonnant, le cœur battant la chamade, toute la tragédie de l'été dernier se dressait dans son esprit, aussi nette, aussi poignante que le premier jour.

M. Debreuil semblait, de son côté, absorbé par la conduite de sa 20 chevaux qu'il maniait avec une maîtrise impeccable. Mais lorsqu'il eut atteint un endroit où la route, toute droite et solitaire, s'allongeait sans embûches entre les lignes de peupliers, au lieu de se lancer en pleine vitesse, il ralentit un peu et se tourna vers Odette. Il l'observa un instant attentivement, un sourire paternel erra sur ses lèvres, puis il commença l'attaque.

— En remplaçant votre père ou François, je vous ai causé une déception, ma petite Odette. Je dois vous avouer que j'ai sollicité comme une faveur de venir vous chercher. Je voulais, avant votre arrivée au Coteau, causer tranquillement avec vous.

Odette ne répondit pas ; elle mordait nerveusement son mouchoir, sentant des larmes monter à ses yeux, en dépit de ses efforts.

(A suivre.)

H. Lauvernière.

LE TAILLEUR DE BLEUETTE

LE BOLERO

Voici le boléro qui complète le tailleur de Bleuette, dont vous avez déjà fait la jupe. Il se compose de deux patrons : la moitié du devant et celle du dos.

Chaque patron se

e sur le tissu double. Le devant est dentelé du côté droit et uni côté gauche.

Ils se croisent l'un sur l'autre, dans le haut, sous les pattes ıtues boutonnées.

Le dos est d'une seule pièce et tout uni. Donc ne pas couper la e du milieu.

Rentrez légèrement tous les contours, soit par un point de ire, soit par un point de côté glissé, invisible dessus.

Les boutons sont cousus sur les pattes, pour éviter les boutones. Fermer par deux boutons-pression.

thebleudoor.com

SOUVENIRS DE L'ONCLE HISTOIRE

LA DURE VIE D'ABRAHAM LINCOLN

Le petit Abraham Lincoln naquit en 1809 dans l'Etat de Kentucky, en Amérique. C'était une contrée colonisée depuis peu et les colons étaient en difficultés fréquentes avec les Peaux-Rouges. Avec bien d'autres, le grand-père d'Abraham périt sous les flèches des Indiens. Puis son père fut emporté par la maladie et Abraham, qui était l'aîné de trois enfants, se trouva, à dix ans, le seul soutien de sa mère.

Pour aider la pauvre femme, il se fit gardien de troupeaux, puis batelier, enfin bûcheron et fabricant de palissades. Lorsqu'il fut plus âgé et plus vigoureux, il partit comme pionnier dans le Far-West défricher des terres incultes, puis il revint dans l'Est, conduire des trains de bateaux sur l'Ohio.

Jamais il n'avait pu disposer de beaucoup de temps pour étudier ; mais comme il était fort intelligent et désireux au plus haut point de s'instruire, il achetait des livres dès qu'il avait un peu d'argent et travaillait tout seul.

La géométrie lui donna l'idée de mettre ses connaissances au service des acheteurs de terrains, très nombreux à cette époque où les colons affluaient de partout pour occuper les terrains incultes de l'Amérique. Il se fit arpenteur.

Après diverses vicissitudes il put enfin acquérir une modeste boutique d'épicerie dans la ville de Decatur. Une fois fixé là, il eut plus de loisir pour s'instruire; mais se souvenant de la peine qu'il avait eu de ne pas avoir de maître, il eut l'idée d'ouvrir une école du soir pour les enfants pauvres et les ouvriers adultes.

D'avoir mené des existences si différentes et d'avoir vu tant de gens si divers, donna à Abraham Lincoln le désir de connaître les lois qui régissaient ces hommes.

Il entra chez un procureur. Quand il en sortit ce fut pour fonder un bureau d'avocat-conseil qui connut le plus grand succès grâce à son expérience et à son honnêteté. Peu à peu, en même temps qu'il devenait un homme de grand savoir, Abraham Lincoln était devenu célèbre. Il fut nommé député et enfin élu président de la République des Etats-Unis.

Arrivé au sommet des honneurs, sa vie continua à être ce qu'elle avait toujours été, simple et austère. Il connut de grandes difficultés de gouvernement durant la triste guerre entre les Etats du nord et ceux du sud des Etats-Unis, à propos de l'abolition de l'esclavage.

En toutes choses Lincoln se montra le partisan de la justice et de la liberté. Il fut un des très grands hommes de l'Amérique et ses concitoyens honorent toujours son nom.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous rappelons que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 75 en timbres-poste.